

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-08-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2997, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 14 août 1851

Je serai donc à Paris le 24, à Londres le 27 ; à Weybridge pour le service le 26, et

probablement à Claremont le 27, pour la conversation. Si je resterai à Londres un ou deux jours, c'est ce que je ne sais pas. Je me refuse absolument aux invitations Lord Aberdeen, Sir John Boileau, Croker & & mais peut-être Croker et Sir John Boileau viendront à Londres pour me voir. En tout cas je compte partir de Londres le 29 ou le 30, et être par conséquent à Paris, le 30 ou le 31. Vous voyez que mes plans cadrent avec les vôtres. Je vous prie seulement d'être à Paris le 31 août ou le 1er septembre au plus tard, car j'aurai bien peu de jours à y rester et je n'en veux rien perdre. Je suis entré très activement, dans plusieurs travaux qui ont quelque importance que je veux avoir terminé avant de rentrer à Paris cet automne et qui me laissent peu de liberté.

Je n'ai trouvé les choses, ni si changées, ni si aggravées que vous l'avait écrit Duchâtel. L'intrigue Joinville avance peu, quoique fort active. Les pauvres étourderies du Prince lui-même tombent à terre presque aussitôt que commises. Sauf à recommencer. Les questions qui s'agitent et les événements qui se préparent sont trop gros pour que tout ce petit mouvement y fasse ou y change grand chose. Ce qu'on a gagné, par le progrès de l'union désireuse et réelle entre les deux partis conservateurs est à mon avis bien plus important que les incidents dont on se préoccupe ne sont fâcheux. Voilà la part de mon optimisme. Deux sortes de gens ont raison d'être tristes, des gens difficiles et les gens pressés ; rien de grandement bon ne se fera, ou du moins ne se fera bientôt. Nous avons encore je ne sais combien de sottises à traverser et de sots à user. Ce sera probablement contre ce qui existe aujourd'hui qu'ils s'useront. Quand la France, sera sortie de cet abominable borbier on trouvera qu'après le malheur d'y être tombée, et tombée par sa faute elle y a eu du bonheur et qu'elle s'en est tiré à bon marché. La candidature Joinville, et la proposition Creton, voilà les embarras réels du moment. Le second fournira peut-être un moyen de sortir du premier.

J'ai été parfaitement content de Berryer. Il n'a qu'une idée fixe, l'élection de l'Assemblée future. C'est à ce but que tout doit être subordonné. Et heureusement, le gros du parti le comprend. Les dissidents même, très peu nombreux commencent à s'inquiéter de l'explosion de leur dissidence et à chercher quelque moyen de boucher le petit trou qu'ils ont fait. M. de Falloux, très sensé et très ferme, mais de nouveau souffrant, est parti pour aller rejoindre sa femme à Nice. Le Président a causé avec Kisseleff, le jour de sa fête à St Cloud, et lui a tenu un langage fort raisonnable. Décidé à se croiser les bras et à attendre que le pays agisse. Il y a toujours des impatients amateurs de Coup d'Etat. Il est peu probable, très peu, qu'ils prévalent quoiqu'on ne soit peut-être pas fâché que le public en ait toujours un peu peur. Cela le rend plus modeste, et plus, empressé à faire lui-même ce qui dispense des coups d'État. Le public s'inquiète d'une circonstance. Un commandement donné, à Paris, au général St Arnauld, le vainqueur de la Kabylie, le plus entreprenant et le plus dévoué des nouveaux généraux africains bien plus capable d'un coup que le Général Magnan de Paris à Londres.

Un de mes amis anglais whig sensé et fort au courant m'écrit : " Lord John has made a promise, a very rash one, it seems to me of a new reform-bill ; and whether, it succeeds or fails, it will not leave us where it founds. I breakfasted this morning with Lord Lansdowne, and tried to find out whether the government had any fixed plan. But I could learn nothing, and I suspect that they have not yet, even seriously considered what they mean to propose. My suspicion is that what they ultimately do propose will be too strong for the Tories and too weak for the radicals ; that they will be defeated by a Tory-radical opposition, and go out ; that a Tory government will come in and reign for 4 or 5 years, and that then the whigs will come back, with a larger or at least a more,(deux mots que je n'ai jamais pu lire).... bill. " Cela

me paraît de l'English good sense. Adieu.

J'adresse toujours à Francfort Vous ne m'avez rien dit contre. Votre tête me déplaît bien. J'ai peine à croire que vous ne sauviez pas votre fils Alexandre. Ce ne serait pas la peine de prendre tant de peine pour avoir si peu de crédit. Adieu, adieu G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4000>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 14 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

9^{al} Richelieu - Jeudi 14 Nov 1851 2937

Je serai donc à Paris le 24,
à Londres le 25, à Weybridge, pour le service,
le 26, et probablement à Claremont le 27,
pour la conversation. Si je resterai à Londres
un ou deux jours, c'est à qui je ne sais pas.
Je me refuse absolument aux invitations
Lord Aberdeen, Sir John Royleau, Croker &c;
mais peut-être Croker et Sir John Royleau
viendront à Londres pour me voir. En tout cas,
je compte partir de Londres le 29 ou le 30,
et être par conséquent à Paris le 30 ou le 31.
Mon voyage que mes plans cadrent avec les
vôtres. Je vous prie seulement d'être à Paris
le 31^{er} ou le 1^{er} Septembre au plus tard, car j'aurai
bien peu de jours à y rester, et je n'en veux
rien perdre. Je suis entré lui, activement dans
plusieurs travaux qui ont quelque importance
que je veux avoir terminés avant de rentrer
à Paris cet automne, et qui me laissent peu
de liberté.

// Je n'ai trouvé les choses ni si changées, ni
si aggravées que vous l'avez écrit au châtel.
L'intrigue de la ville avance peu, quoique fort
active. Les pauvres étourderies du Prince lui.

même tombent à terre par une nécessité qui les conduit
sans à recommencer. des questions qui s'agitent
et les événements qui se préparent sont trop
graves pour que tout ce petit mouvement y
fasse ou y change grand'chose. Le gros a
gagné par le progrès de l'union des deux et
scelle entre les deux partis combattants est,
à mon avis, bien plus important que les
incidents dont on se préoccupe ne sont pas.
Voilà la part de mon optimisme. Deux
sortes de gens ont raison d'être tristes, les
gens difficiles et les gens pressés. Le premier
grandement bon ne se fera, ou du moins ne
se fera bientôt. Nous avons encore je ne sais
combien de sottise à traverser et de sott
à l'horizon. Le sera probablement contre ce
qui existe aujourd'hui qu'ils s'inscrivent. Quand
la France sera sortie de cet abominable
bourbier, on trouvera qu'à priori le malheur
d'y être tombée, et tombée par sa faute,
elle y a eu du bonheur, et qu'elle s'en est
tirée à bon marché.

La candidature Drouville, et la proposition
Orton, voilà les embarras actuels du moment. Le
second fournira peut-être un moyen de sortie

du premier.

J'ai été parfaitement content de Berryer. Il ne
guère d'idée fixe, l'élection de l'Assemblée future.
C'est-à-dire que tout doit être subordonné. Et
vivement, le gros du parti le comprend. Les
dissidents même, bien peu nombreux, commencent
à s'inquiéter de l'exploration de leur situation et
à chercher quelques moyens de braver le petit
bon qu'ils ont fait. M. de Falloux, bien aimé
à son frère, mais de nouveau souffrant, est
parti pour aller rejoindre sa femme à Nice.

Le Président a causé avec Kéralléff le
jour de la fête à St. Cloud, et lui a tenu un
langage fort raisonnable. De l'idée à se croire
les bras et à attendre que le pape agisse. Il y
a toujours des impatients amateurs de coups d'Etat.
Il est peu probable, bien peu qu'ils prévalent,
quoiqu'on ne doit peut-être pas faire que le
public en ait toujours un peu peur. Cela le
rend plus modeste et plus surpris à faire
lui-même ce qui dépasse les coups d'Etat.

Le public s'inquiète d'une circonstance, un
communément connu, à Paris, au général J.
Ordon, le vainqueur de la Kabylie, le plus
entrepreneur et le plus dévoué des nouveaux
généralistes africains. Bien plus capable d'un coup
que le général Magnan. //

de Paris à Londres. Un de mes amis Anglais,
Whig, semble se faire une affaire, m'écrit: "Lord
John has made a promise, a very rash one it
seems to me, of a new Reform-bill; and whether
it succeeds or fails, it will not leave us where
it found us. I breakfasted this morning with
Lord Lansdowne, and tried to find out whether
the Government had any fixed plan. But I
could learn nothing, and I suspect that they have
not yet even seriously considered what they
mean to propose. My suspicion is that what
they ultimately do propose will be too strong
for the Tories, and too weak for the Radicals;
that they will be defeated by a Tory-radical
opposition, and go out; that a Tory Government
will come in, and reign for 4 or 5 years,
and that then the Whigs will come back,
with a larger, or at least a more (deux
mots que je n'ai jamais pu lire).... bill."
Cela me parait de l'English good sense.

Adieu. J'adresse toujours à Francfort.
Vous ne m'avez rien dit contre. Votre lettre
me déplaît bien. J'ai peine à croire que
vous ne sauveriez pas votre fils Alexandre. Ce
ne serait pas la peine de prendre tant de
peine pour avoir si peu de crédit. Adieu, Adieu.